



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Discours de
M. Valentin Zellweger,
Ambassadeur,
Représentant permanent de la Suisse auprès de
l'Office des Nations Unies à Genève**

« L'avenir est notre affaire ! Pour le meilleur »

**prononcé à l'occasion de la remise des diplômes au Global Studies
Institute de l'Université de Genève**

Mardi 6 décembre 2018

Seule la version orale fait foi

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Directeur,
Madame l'ancienne Conseillère fédérale,
Mesdames et Messieurs,
Chers Parents,
...et surtout : chers Lauréats,

En recevant votre diplôme ce soir vous entrez de plein pied dans un monde en plein bouleversement, un monde qui avance, qui change à une vitesse vertigineuse! Un monde qui avance sans nous, si nous n'y prenons garde.

Un monde aussi qu'il est possible de construire, de façonner. Si on le veut.

Le futur adviendra quoi qu'il arrive.

Mais l'avenir est ce que nous construirons ensemble.

« *L'avenir est notre affaire !* »

Sera-t-il un avenir de prospérité,

- de paix,
- de dignité humaine et d'égalité des chances ou
- un avenir de tensions, de peurs,
 - de crises et de désastres ?
- Ou un mélange des deux ?

C'est à nous, tous, collectivement et à chacun de nous individuellement, qu'il appartient de le décider.

Car, oui, nous pouvons choisir l'avenir, nous pouvons décider quelle couleur nous voulons lui donner.

« *L'avenir est notre affaire* ». A tous. Et à vous plus particulièrement, les jeunes.

« *L'avenir est notre affaire* » est le titre d'un ouvrage publié en 1977 par Denis de Rougemont, le fondateur de cet institut.

Denis de Rougemont fut un penseur et un auteur. Mais il a aussi choisi d'être un acteur.

Un homme qui s'est engagé en faveur d'un Continent européen, fait de Nations prêtes à coopérer en faveur de la liberté et de la dignité de l'être humain.

Il a ainsi contribué à sa manière à la naissance du Conseil de l'Europe, gardien de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales de toutes les Européennes et de tous les Européens.

Si Denis de Rougemont n'avait pas pensé que « *l'avenir est notre affaire* » il se serait peut-être contenté de réfléchir, d'analyser, de contempler, d'écrire.

Il a choisi d'observer mais *aussi* de façonner le monde, de le construire.

Pour le formuler dans l'autre sens, de Rougemont a eu cette phrase qui nous appelle à l'action : « *La décadence d'une société commence quand l'homme se demande « Que va-t-il arriver ? » au lieu de se demander « Que puis-je faire ? ».* »

Et De Rougemont s'est dit « *Que puis-je faire ?* » et il l'a fait. Cela a l'air tout simple, mais tout est là-dedans. Et c'est ce que je vous invite à faire, vous qui entrez de plein pied dans ce monde qui bouge !

Pour que nous puissions transformer le futur, je vois deux ingrédients essentiels:

- il faut *être doté d'outils permettant de comprendre le monde*
- et il faut *la volonté d'agir*.

Les outils, intellectuels, vous les avez acquis au cours de votre enfance, de votre adolescence, auprès de vos parents, à l'école, avec vos amis, dans la société. Et bien sûr ici, à l'Université, en écoutant vos professeurs, en les *challengeant*, auprès de vos camarades, en lisant, en apprenant, mais aussi -

et peut-être surtout ! - en contestant, en réfléchissant, en construisant votre propre opinion, votre libre-arbitre,

Ces outils intellectuels, vous les avez. C'est le plus beau cadeau que l'Université peut vous offrir pour l'avenir.

Bien sûr, il vous faudra les développer, les entretenir, les affiner au long de votre vie.

Dans un monde qui change, rien n'est statique, à commencer par le savoir.

Mais ce soir j'aimerais vous inviter à envisager l'autre éléments de l'équation : *la volonté d'agir.*

C'est elle qui permet de changer le monde. Oui de changer le monde !

Comme le fit il y a plus de 150 ans Henry Dunant. Vous connaissez son histoire : il s'est trouvé, pour ses affaires, à proximité d'un champ de bataille, près de Milan, à Solferino.

Dunant n'a pas supporté de voir la souffrance des soldats laissés pour morts ou blessés sur les champs de bataille.

Spontanément, il a organisé les secours avec l'appui de la population locale.

Puis, de retour à Genève, poussé par sa révolte, il s'est dit « *Que puis-je faire ?* » et il y a répondu en fondant un mouvement qui allait devenir universel : la Croix-rouge et le droit international humanitaire.

Du même coup, il a posé les bases de la Genève internationale. Son action lui valut d'ailleurs de recevoir, en 1901, le premier prix Nobel de la Paix de l'histoire.

Mais il ne faut pas remonter au XIXe siècle pour trouver des individus qui changent le monde par la force de leur volonté, mus par leur révolte.

En 2012, une jeune fille de 15 ans, est la cible d'un attentat. Elle est ciblée car elle dérange : elle se bat avec un courage extraordinaire pour le droit des filles à l'éducation.

Révoltée par la situation et elle s'était, elle aussi, dit « *Que puis-je faire ?* » face à l'intolérance des Talibans.

Presque tuée dans cet attentat, elle est hospitalisée, grièvement blessée, d'abord chez elle au Pakistan puis en Angleterre.

Avec courage et volonté elle s'appuie sur la notoriété que cet incident lui donne pour faire résonner son combat, au niveau national puis au plan mondial.

Malala Yousafzai est devenue, à 17 ans, la plus jeune personne à obtenir le Prix Nobel de la Paix, c'était en 2014.

Depuis, elle poursuit son combat à travers la fondation qui porte son nom.

Deux personnalités, deux prix Nobel, dont nous connaissons tous les noms.

Deux personnes qui ont changé la face du monde, qui ont décidé que l'avenir était leur affaire, qui se sont demandé « *Que puis-je faire ?* »... et qui l'ont fait !

Deux personnes qui ont utilisé leur savoir, mais surtout leur volonté et leur courage pour construire l'avenir. Et comme eux des millions de personnes, chaque jour, changent le monde.

Chers Lauréats,

Nous vivons dans un monde qui change rapidement. Des évolutions profondes marquent le contexte international :

- L'attitude des Etats-Unis, dont l'administration actuelle estime que le cadre multilatéral - que ce pays a largement contribué à établir - n'est plus le bon pour elle et qui privilégie des décisions nationales.

- La Chine qui accroît non seulement son poids économique et stratégique, mais qui est plus présente dans les questions internationales et le cadre multilatéral.
- La Russie qui réaffirme ses positions et ne craint pas, pour ce faire, les tensions et les crises.
- L'Union européenne quant à elle traverse une période d'incertitude : des populations élisent des mouvements qui en contestent les valeurs ou certaines politiques.
- Et pour la première fois, un membre va la quitter prochainement. Cette incertitude ne l'aide pas à faire entendre sa voix d'une manière forte et unie sur certaines questions.

On assiste donc à une certaine fragmentation du cadre de discussion international,

- à l'émergence de pouvoirs régionaux qui veulent s'affirmer d'avantage,
- à des doutes sur l'efficacité du système multilatéral,
- à la réémergence de courants privilégiant des solutions nationales.

Dans le même temps, on voit que le cadre multilatéral continue de fonctionner : le nombre de conférences et de processus onusiens à Genève est plus élevé que jamais, et

la communauté internationale a pu se mettre d'accord sur des cadres internationaux importants comme l'Accord de Paris ou l'Agenda 2030 et ses objectifs de développement durable.

Mais le système international n'est pas le seul à évoluer.

Notre société aussi évolue, et très rapidement. Les nouvelles technologies la font changer de visage en quelques années seulement.

L'innovation a toujours existé, mais elle a pris une vitesse impressionnante, exponentielle ces dernières années.

La disruption est permanente. Cela va remettre en cause nos manières de travailler, nos interactions sociales, des pans entiers de nos sociétés, de nos vies.

Cela peut inquiéter.

Mais je vous invite à voir les choses autrement : en vous disant « *Que puis-je faire ?* » et non « *Qu'est ce qui va arriver ?* »

L'accès permanent aux superordinateurs, que nous avons tous dans notre poche, permet à chacun d'avoir accès au monde entier en quelques secondes.

Ils nous donnent des moyens de communication et d'information quasiment infinis.

Cela ouvre un monde d'opportunités. Il faut saisir cette chance !

Avec une bonne idée, une app, du *crowd funding*, un peu de *block-chain*, et beaucoup de travail chacun peut littéralement changer le monde ou sauver des vies.

C'est fascinant. C'est un défi. Et c'est une chance incroyable.

Les aventuriers du passé découvraient des mers ou des terres inconnues. Les aventuriers d'aujourd'hui explorent de nouveaux horizons, ceux de l'imagination qui devient réalité digitale.

Pour que ces nouveaux horizons permettent de construire un avenir meilleur plutôt qu'un monde encore plus dangereux, il faut que chacun – à commencer par les leaders - garde une boussole morale, basée sur un socle de valeurs essentielles.

Parmi ces valeurs, je n'en cite que deux, qui me semblent pourtant fondamentales:

- *le respect de chaque individu et de sa dignité* et
- *l'esprit de dialogue* qui seul permet de construire des sociétés intégratives, de transformer les ferments de conflits en chances de collaboration.

Je suis profondément convaincu que la technologie offre des opportunités au moins autant que des risques.

A nous, à chacun d'entre nous d'en faire des chances. Tout se passe dans les têtes - et dans les cœurs.

La Suisse offre un cadre idéal pour transformer les technologies en opportunités pour un monde meilleur.

Parce qu'elle est parmi les pays à la pointe de l'innovation. Parce qu'elle favorise la responsabilité individuelle et la volonté d'entreprendre. Parce qu'elle offre des chances à chacun, que chacun s'y sent citoyen et membre à part entière de la communauté.

Comment ne pas l'être dans un pays qui demande son avis aux citoyens à la fois sur le droit international, le contrôle des assurances sociales... et les cornes des vaches ?

Ici, l'Etat ce n'est pas l'autre, l'Etat c'est nous, tous, collectivement. La Suisse offre un excellent cadre pour développer « *l'Esprit de Genève 4.0* »

Chers Lauréats,

Je vous invite à vous demander, dès ce soir, « *Que puis-je faire ?* » et à retrousser vos manches.

Peut-être plus qu'aucune génération avant vous, vous avez tous les outils en mains pour changer le monde, pour le meilleur.

Laissez agir votre imagination, débridez votre enthousiasme, suivez les élans de vos révoltes, transformez les en énergie positive ! Croyez-en vous, toujours !

Et comme Malala Yousafzai, Henry Dunant, Denis de Rougemont et tant d'autres, construisez l'avenir dont vous rêvez !

C'est aussi bien un encouragement qu'un souhait. Je vous remercie de votre attention, je vous félicite pour ce diplôme, fruit d'un travail intensif, et je vous souhaite beaucoup de succès !